

Claude Deschamps | François Moulin | Yoann Gentric
Emmanuel Delsinne | François Lussier | Chloé Mullaert
Serge Nicolas | Jean Nougayrède | Claire Tête



MATHS

PC/PC*

TOUT-EN-UN

3^e édition

DUNOD

Couverture : création Hokus Pokus, adaptation Studio Dunod

Retrouvez nos ouvrages pour les prépas scientifiques ici



<http://dunod.link/prepassc>

Table des matières

Avant-propos	ix
Mode d'emploi	x
Chapitre 1. Compléments d'algèbre linéaire	1
I Produit et somme de sous-espaces vectoriels	2
II Écriture par blocs	8
III Sous-espaces stables et endomorphismes induits	13
IV Trace	17
V Polynômes d'endomorphismes / de matrices carrées	19
VI Interpolation de Lagrange	22
Exercices	31
Chapitre 2. Réduction des endomorphismes	45
I Éléments propres	46
II Polynôme caractéristique	54
III Diagonalisation	62
IV Trigonalisation	70
Exercices	79
Chapitre 3. Endomorphismes d'un espace euclidien	105
I Isométries vectorielles	106
II Endomorphismes autoadjoints, matrices symétriques	115
Exercices	130

Chapitre 4. Espaces vectoriels normés	147
I Généralités	148
II Suites d'éléments d'un espace vectoriel normé	157
III Topologie d'un espace vectoriel normé	160
IV Comparaison de normes	165
Exercices	174
Chapitre 5. Étude locale d'une application, continuité	187
I Limite d'une application	188
II Applications continues	191
III Cas de la dimension finie	194
Exercices	204
Chapitre 6. Intégration sur un intervalle quelconque	221
I Fonctions continues par morceaux	222
II Intégrale généralisée	226
III Propriétés de l'intégrale	235
IV Calcul d'intégrales	240
Exercices	253
Chapitre 7. Séries numériques	271
I Compléments sur les séries numériques	272
Exercices	281
Chapitre 8. Suites et séries de fonctions	293
I Modes de convergence des suites de fonctions	294
II Régularité de la limite d'une suite de fonctions	299
III Séries de fonctions	301
Exercices	312
Chapitre 9. Séries entières	331
I Séries entières	332
II Régularité de la somme d'une série entière	338
III Développements en série entière	342
Exercices	352
Chapitre 10. Intégrales à paramètres	371
I Suites et séries d'intégrales	372
II Continuité et dérivabilité	377
Exercices	388

Chapitre 11. Dénombrabilité – Familles sommables	405
I Ensembles dénombrables	406
II Familles sommables	408
Chapitre 12. Espaces probabilisés	413
I Espaces probabilisés	414
II Variables aléatoires discrètes	422
III Couples de variables aléatoires	427
Exercices	437
Chapitre 13. Conditionnement – Indépendance	445
I Probabilités conditionnelles	446
II Indépendance	449
Exercices	462
Chapitre 14. Espérance – Variance	487
I Espérance	488
II Variance	494
III Covariance	496
IV Inégalités probabilistes et loi faible des grands nombres	499
V Fonctions génératrices	500
Exercices	514
Chapitre 15. Fonctions vectorielles	537
I Dérivation	538
Exercices	548
Chapitre 16. Calcul différentiel	553
I Fonctions de classe $\mathcal{C}^1$	554
II Fonctions de classe $\mathcal{C}^2$	566
III Optimisation	571
Exercices	584
Index	599

Avant-propos

Cette nouvelle édition du TOUT-EN-UN PC-PC* de mathématiques se veut naturellement dans la continuité du volume PCSI.

Grâce aux précieux retours faits par nos lecteurs (cf. adresse électronique en bas de page), des améliorations ont pu être apportées par rapport à l'édition précédente.

Rappelons l'ambition de ce livre : faire tenir, en un seul volume, cours complet et exercices corrigés.

Il nous tient à cœur de préciser quelques éléments clés de la structure du livre :

- Plutôt que de faire figurer systématiquement, à la suite de l'énoncé d'une proposition ou d'un théorème, sa démonstration entièrement rédigée, nous préférons parfois donner un principe de démonstration (la démonstration complète étant alors reléguée en fin de chapitre). L'objectif est double :
 - * rendre l'exposé du cours plus concis et plus facile à lire lorsque l'étudiant ne souhaite pas s'attarder sur les démonstrations ;
 - * l'étudiant, ayant à sa disposition un principe de démonstration, peut soit (en cas de première lecture) réfléchir par lui-même à la manière d'élaborer la preuve complète, soit (en cas de lecture ultérieure) se souvenir rapidement de cette preuve.
- Chaque chapitre se conclut par une série d'exercices permettant à l'étudiant de s'entraîner. Chacun de ces exercices est entièrement corrigé.
 - * Certains de ces exercices ont pour mission de faire appliquer de manière ciblée un théorème ou une méthode ; sous le numéro de l'exercice est alors indiqué un renvoi vers la page du cours associée. Inversement, ces exercices sont signalés dans la marge, à l'endroit concerné du cours.

S'il n'est pas indispensable de traiter ces exercices lors d'une première lecture du cours, leur lien étroit avec celui-ci les rend particulièrement intéressants pour assimiler les nouvelles notions et méthodes.
 - * L'étudiant trouvera également des exercices d'entraînement un peu plus ambitieux, demandant plus de réflexion. Certains, plus difficiles, sont étoilés.

Bien entendu, nous sommes à l'écoute de toute remarque dont les étudiants, nos collègues, tout lecteur... pourraient nous faire part, et qui nous permettra de continuer à faire évoluer cet ouvrage.

FRANÇOIS MOULIN ET YOANN GENTRIC
touten1maths@gmail.com

« Mode d'emploi » d'un chapitre

Une introduction présente le sujet traité.

Compléments d'algèbre linéaire



Dans ce chapitre, $\mathbb{K}$ est égal à $\mathbb{R}$ ou $\mathbb{C}$, et E est un $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.

Les encadrés correspondent soit à des théorèmes, propositions ou corollaires, qui partagent le même système de numérotation, soit à des définitions, qui ont leur propre numérotation.

Corollaire 17

Deux matrices semblables ont même trace.

Théorème 25

Dans un espace de dimension finie, toutes les normes sont équivalentes.

Définition 3

Soit $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. On dit que A est une **matrice orthogonale** si $A^T A = I_n$.

La démonstration de chaque résultat encadré, lorsqu'elle ne suit pas directement celui-ci, est indiquée par un renvoi.

Proposition 4 (Caractère local de la limite)

Soit $r > 0$. L'application f tend vers ℓ en a si, et seulement si, la restriction de f à $A \cap B(a, r)$ tend vers ℓ en a .

Démonstration page 200.

Les points de méthode apparaissent sur fond grisé.

Point méthode Pour démontrer qu'une suite $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ converge uniformément, il est parfois utile d'étudier la convergence normale de la série télescopique $\sum (f_{n+1} - f_n)$.

Les points auxquels il faut faire particulièrement attention sont signalés par un filet vertical sur la gauche.

Attention Comme le prouve l'exemple suivant, une série de fonctions peut converger uniformément sans pour autant converger normalement.

Des renvois vers des exercices peuvent apparaître en marge au sein du cours.

Exo
9.4

Proposition 7

Soit $\alpha \in \mathbb{R}$. La série entière $\sum n^\alpha z^n$ est de rayon de convergence 1.

Les exemples sont repérés par deux coins.

Ex. 4. La valeur absolue est la norme induite sur $\mathbb{R}$ par le module sur $\mathbb{C}$.

Des exercices sont proposés en fin de chapitre, avec éventuellement un rappel du numéro de la page de cours où se trouve la notion dont l'exercice est une application.

S'entraîner et approfondir

Éléments propres

2.1 Soit φ un isomorphisme de E dans F et u un endomorphisme de E .

$\rightarrow 46$ Déterminer les éléments propres de $\varphi \circ u \circ \varphi^{-1}$ en fonction de ceux de u .

Certains exercices bénéficient d'indications, et les plus difficiles sont étoilés.

★★ 5.18 On note $\mathcal{T}_n$ l'ensemble des matrices trigonalisables de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$, et $\mathcal{D}_n$ l'ensemble des matrices diagonalisables de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.
Montrer que $\mathcal{T}_n$ est un fermé de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ puis que c'est l'adhérence de $\mathcal{D}_n$.

Tous les exercices sont entièrement corrigés.

Solutions des exercices

2.1 Pour tout vecteur x de E et pour tout scalaire λ , on a, par bijectivité et linéarité de φ :

$$u(x) = \lambda x \iff (u \circ \varphi^{-1})(\varphi(x)) = \lambda x \iff (\varphi \circ u \circ \varphi^{-1})(\varphi(x)) = \lambda \varphi(x),$$

c'est-à-dire :

$$x \in E_\lambda(u) \iff \varphi(x) \in E_\lambda(\varphi \circ u \circ \varphi^{-1}).$$

Comme φ est un isomorphisme, on en déduit que les endomorphismes u et $\varphi \circ u \circ \varphi^{-1}$ ont les mêmes valeurs propres et leurs sous-espaces propres sont reliés par :

$$E_\lambda(\varphi \circ u \circ \varphi^{-1}) = \varphi(E_\lambda(u)).$$

Chapitre 1 : Compléments d'algèbre linéaire

I	Produit et somme de sous-espaces vectoriels	2
1	Produit fini d'espaces vectoriels	2
2	Somme finie de sous-espaces vectoriels	3
3	Somme directe de sous-espaces vectoriels	5
4	Cas de la dimension finie	7
II	Écriture par blocs	8
1	Matrices par blocs	8
2	Opérations sur les matrices par blocs	9
3	Déterminant et écriture par blocs	12
III	Sous-espaces stables et endomorphismes induits	13
1	Définitions	13
2	Stabilité et écriture par blocs	16
IV	Trace	17
1	Trace d'une matrice	17
2	Trace d'un endomorphisme	18
V	Polynômes d'endomorphismes / de matrices carrées .	19
1	Substitution polynomiale	19
2	Polynômes annulateurs	20
VI	Interpolation de Lagrange	22
1	Polynômes d'interpolation de Lagrange	22
2	Déterminant de Vandermonde	23
	Exercices	31

Compléments d'algèbre linéaire



Dans ce chapitre, $\mathbb{K}$ est égal à $\mathbb{R}$ ou $\mathbb{C}$, et E est un $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.

I Produit et somme de sous-espaces vectoriels

1 Produit fini d'espaces vectoriels

Proposition 1

Soit $p \in \mathbb{N}^*$ ainsi que $E_1, \dots, E_p$ des $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels. L'ensemble produit $E_1 \times \dots \times E_p$ muni des lois suivantes :

- l'addition définie par $(x_1, \dots, x_p) + (y_1, \dots, y_p) = (x_1 + y_1, \dots, x_p + y_p)$,
- la loi externe définie par $\lambda \cdot (x_1, \dots, x_p) = (\lambda x_1, \dots, \lambda x_p)$,

est un $\mathbb{K}$ -espace vectoriel appelé **espace vectoriel produit** $E_1 \times \dots \times E_p$.

Démonstration page 25

Principe de démonstration. Notons $F = E_1 \times \dots \times E_p$. D'après la définition d'un espace vectoriel, il s'agit de vérifier :

- d'une part que l'addition définie sur F est associative, commutative, possède un élément neutre et que tout élément de F admet un opposé,
- d'autre part que, pour tout $(x, y) \in F^2$ et $(\alpha, \beta) \in \mathbb{K}^2$, on a :

$$(1) \quad \alpha \cdot (\beta \cdot x) = (\alpha\beta) \cdot x$$

$$(3) \quad (\alpha + \beta) \cdot x = \alpha \cdot x + \beta \cdot x$$

$$(2) \quad 1 \cdot x = x$$

$$(4) \quad \alpha \cdot (x + y) = \alpha \cdot x + \alpha \cdot y$$

Remarque En particulier, si E est un $\mathbb{K}$ -espace vectoriel, alors E^p muni des lois produits est un $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.

Notations

- On note aussi $\prod_{k=1}^p E_k$ au lieu de $E_1 \times \dots \times E_p$.
- Si $(E_i)_{i \in I}$ est une famille finie de $\mathbb{K}$ -espace vectoriels, l'espace produit est noté $\prod_{i \in I} E_i$. Par convention, si I est vide, $\prod_{i \in I} E_i$ est l'espace nul.

Proposition 2

Soit $(E_1, \dots, E_p)$ une famille finie de $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels de dimension finie. L'espace vectoriel produit $\prod_{k=1}^p E_k$ est de dimension finie et :

$$\dim \left(\prod_{k=1}^p E_k \right) = \sum_{k=1}^p \dim(E_k).$$

Démonstration page 25

Principe de démonstration. Quitte à faire une récurrence sur p , il suffit de traiter le cas $p = 2$. Pour le cas $p = 2$, si E_1 et E_2 sont deux $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels de dimension finie, prendre $(e_i)_{1 \leq i \leq n_1}$ une base de E_1 et $(f_i)_{1 \leq i \leq n_2}$ une base de E_2 , puis montrer que :

$$G = ((e_1, 0), \dots, (e_{n_1}, 0), (0, f_1), \dots, (0, f_{n_2}))$$

est une base de $E_1 \times E_2$.

2 Somme finie de sous-espaces vectoriels

Nous généralisons ici les notions vues en première année de somme et de somme directe de deux sous-espaces vectoriels.

Définition 1

Soit $(E_i)_{i \in I}$ une famille finie de sous-espaces vectoriels de E . On appelle **somme** de ces sous-espaces vectoriels, et l'on note $\sum_{i \in I} E_i$, l'ensemble :

$$\left\{ \sum_{i \in I} x_i \mid (x_i)_{i \in I} \in \prod_{i \in I} E_i \right\}.$$

Remarques

- *Commutativité.* Par commutativité de l'addition dans E , une somme de sous-espaces vectoriels ne dépend pas de l'ordre de sommation.
- *Associativité.* On vérifie sans difficulté que $\left(\sum_{i \in I} E_i \right) + \left(\sum_{i \in J} E_i \right) = \sum_{i \in I \cup J} E_i$ et, plus généralement, $\sum_{k=1}^p \left(\sum_{i \in I_k} E_i \right) = \sum_{i \in I_1 \cup \dots \cup I_p} E_i$.
- Une somme vide d'éléments de E valant par définition le vecteur nul, on a toujours $\sum_{i \in \emptyset} E_i = \{0\}$.
- Si la famille de sous-espaces considérée est sous la forme $(E_1, \dots, E_p)$, ce qui revient à prendre $I = \llbracket 1, p \rrbracket$ dans la définition précédente, alors la somme se note $\sum_{k=1}^p E_k$ ou $E_1 + \dots + E_p$, et l'on a :

$$\sum_{k=1}^p E_k = \{x_1 + \dots + x_p \mid (x_1, \dots, x_p) \in E_1 \times \dots \times E_p\}.$$

Dans le cas $p = 2$, on retrouve la notion de somme de deux sous-espaces vectoriels vue en première année.

Chapitre 1. Compléments d'algèbre linéaire

Ex. 1. Dans le $\mathbb{R}$ -espace vectoriel $\mathbb{C}$, les trois droites vectorielles :

$$E_1 = \mathbb{R}, \quad E_2 = i\mathbb{R} \quad \text{et} \quad E_3 = \text{Vect}(1+i)$$

sont telles que $E_1 + E_2 + E_3 = \mathbb{C}$ puisque $\mathbb{C} = E_1 + E_2 \subset E_1 + E_2 + E_3 \subset \mathbb{C}$.

Ex. 2. Dans $\mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$, notons E_j le sous-espace vectoriel constitué des matrices dont les colonnes sont toutes nulles, sauf éventuellement la j -ème. Prouvons que $\sum_{j=1}^p E_j = \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$.

Soit $A \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$. Notons $(C_1, \dots, C_p)$ la famille des colonnes de A , et pour $j \in \llbracket 1, p \rrbracket$, notons A_j la matrice dont la famille des colonnes est $(0, \dots, 0, \underset{\substack{\uparrow \\ j\text{-ème place}}}{C_j}, 0, \dots, 0)$. Alors on a :

$$A = \sum_{j=1}^p A_j \quad \text{et} \quad \forall j \in \llbracket 1, p \rrbracket \quad A_j \in E_j.$$

D'où $\sum_{j=1}^p E_j = \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$.

Proposition 3

Soit $(E_i)_{i \in I}$ une famille finie de sous-espaces vectoriels de E . Leur somme est le plus petit (au sens de l'inclusion) sous-espace vectoriel de E contenant tous les E_i .

Démonstration.

- Pour justifier que $\sum_{i \in I} E_i$ est un sous-espace vectoriel, remarquons qu'il s'agit de l'image de

$$\begin{aligned} \text{l'application suivante, dont la linéarité est immédiate : } \Phi : \prod_{i \in I} E_i &\longrightarrow E \\ (x_i)_{i \in I} &\longmapsto \sum_{i \in I} x_i. \end{aligned}$$

- Le sous-espace vectoriel $\sum_{i \in I} E_i$ contient chacun des E_i puisque si l'on fixe $i_0 \in I$, alors tout vecteur $x \in E_{i_0}$ s'écrit $x = \sum_{i \in I} x_i$ avec $x_{i_0} = x$ et $\forall i \in I \setminus \{i_0\} \quad x_i = 0$.
- De plus, si F est un sous-espace vectoriel de E contenant chacun des E_i , alors, pour toute famille $(x_i)_{i \in I} \in \prod_{i \in I} E_i$, on a :

$$\forall i \in I \quad x_i \in F \quad \text{donc} \quad \sum_{i \in I} x_i \in F.$$

Par conséquent, F contient $\sum_{i \in I} E_i$. □

Ex. 3. Soit $a_1, \dots, a_p$ des vecteurs de E . Alors on a l'égalité suivante :

$$\text{Vect}(a_1, \dots, a_p) = \text{Vect}(a_1) + \dots + \text{Vect}(a_p).$$

En effet, étant donné un vecteur $x \in E$, un sous-espace vectoriel contient x si, et seulement s'il contient $\text{Vect}(x)$. Par conséquent, le plus petit sous-espace vectoriel contenant tous les a_i , c'est-à-dire $\text{Vect}(a_1, \dots, a_p)$, est aussi le plus petit sous-espace vectoriel contenant tous les $\text{Vect}(a_i)$, c'est-à-dire $\text{Vect}(a_1) + \dots + \text{Vect}(a_p)$.

3 Somme directe de sous-espaces vectoriels

Définition 2

Soit $(E_i)_{i \in I}$ une famille finie de sous-espaces vectoriels de E .
 On dit que les E_i sont **en somme directe** si, pour tout $x \in \sum_{i \in I} E_i$, la décomposition $x = \sum_{i \in I} x_i$, avec $(x_i)_{i \in I} \in \prod_{i \in I} E_i$, est unique.

Terminologie On dit aussi que la somme $\sum_{i \in I} E_i$ est **directe**.

Notation Lorsque la somme $\sum_{i \in I} E_i$ est directe, on la note $\bigoplus_{i \in I} E_i$. Dans le cas d'une famille de la forme $(E_1, \dots, E_p)$, on note $\bigoplus_{i=1}^p E_i$ ou $E_1 \oplus \dots \oplus E_p$.

Remarques

- Dans le cas d'une famille de deux sous-espaces vectoriels, on retrouve la définition vue en première année.
- Si $J \subset I$ et si la somme $\sum_{i \in I} E_i$ est directe, alors la somme $\sum_{i \in J} E_i$ l'est aussi. En d'autres termes, une « sous-somme » d'une somme directe est directe.
- La somme $\sum_{i \in I} E_i$ est directe si, et seulement si, l'application :

$$\begin{aligned} \Phi : \prod_{i \in I} E_i &\longrightarrow \sum_{i \in I} E_i \\ (x_i)_{i \in I} &\longmapsto \sum_{i \in I} x_i \end{aligned}$$

est injective. Comme elle est linéaire et surjective, cela revient à dire que c'est un isomorphisme.

En pratique, on utilise la caractérisation suivante pour prouver qu'une somme est directe.

Proposition 4

Une somme $\sum_{i \in I} E_i$ est directe si, et seulement si :

$$\forall (x_i)_{i \in I} \in \prod_{i \in I} E_i \quad \sum_{i \in I} x_i = 0 \implies \forall i \in I \quad x_i = 0.$$

Exo
1.1

Démonstration.

Reprenons l'application linéaire Φ de la remarque précédente. La somme $\sum_{i \in I} E_i$ est directe si, et seulement si, Φ est injective, ce qui revient à dire que son noyau est réduit à $\{0\}$. □

Chapitre 1. Compléments d'algèbre linéaire

Ex. 4. Si E est de dimension finie, et si $(e_1, \dots, e_n)$ en est une base, alors $\bigoplus_{k=1}^n \text{Vect}(e_k) = E$.

- En effet, on a $\sum_{k=1}^n \text{Vect}(e_k) = E$ car pour $x \in E$, il existe $(\lambda_k)_{1 \leq k \leq n} \in \mathbb{K}^n$ tel que :

$$x = \sum_{k=1}^n \underbrace{\lambda_k e_k}_{\in \text{Vect}(e_k)}.$$

- De plus, si $(x_k)_{1 \leq k \leq n} \in \prod_{k=1}^n \text{Vect}(e_k)$ est tel que $\sum_{k=1}^n x_k = 0$, alors en écrivant chaque x_k sous la forme $\lambda_k e_k$ avec $\lambda_k \in \mathbb{K}$, la relation précédente donne, par liberté de la famille $(e_1, \dots, e_n)$, la nullité de tous les λ_k , puis de tous les x_k . Donc la somme est directe.

Ex. 5. Si une somme $\sum_{i \in I} E_i$ est directe et si, pour tout $i \in I$, on se donne un vecteur *non nul* $x_i \in E_i$, alors la famille $(x_i)_{i \in I}$ est libre. En effet, si $(\lambda_i)_{i \in I}$ est une famille de scalaires vérifiant :

$$\sum_{i \in I} \lambda_i x_i = 0,$$

alors en remarquant que $\forall i \in I \quad \lambda_i x_i \in E_i$, le caractère direct de la somme assure que pour tout $i \in I$, on a $\lambda_i x_i = 0$, puis, le vecteur x_i étant non nul, $\lambda_i = 0$.

Attention Comme le montre l'exemple suivant, des sous-espaces vectoriels peuvent être en somme directe deux à deux sans que leur somme soit directe.

Ex. 6. Dans $\mathbb{R}^2$, notons $e_1 = (1, 0)$, $e_2 = (0, 1)$ et $u = (1, 1)$. Alors les trois droites vectorielles :

$$D_1 = \text{Vect}(e_1) ; \quad D_2 = \text{Vect}(e_2) \quad \text{et} \quad D_3 = \text{Vect}(u)$$

vérifient $D_1 \cap D_2 = D_1 \cap D_3 = D_2 \cap D_3 = \{0\}$, mais ne sont pas en somme directe car, par exemple, on a $\underset{\in D_1}{e_1} + \underset{\in D_2}{e_2} + \underset{\in D_3}{(-u)} = 0$.

Proposition 5 (Associativité de la somme directe)

Supposons que I s'écrive comme une union disjointe $I = I_1 \cup I_2$. La somme $\sum_{i \in I} E_i$ est directe si, et seulement si :

- les sommes $\sum_{i \in I_1} E_i$ et $\sum_{i \in I_2} E_i$ sont directes ;
- les sous-espaces vectoriels $\bigoplus_{i \in I_1} E_i$ et $\bigoplus_{i \in I_2} E_i$ sont en somme directe ;

et l'on a alors :

$$\left(\bigoplus_{i \in I_1} E_i \right) \oplus \left(\bigoplus_{i \in I_2} E_i \right) = \bigoplus_{i \in I} E_i.$$

Démonstration page 26

Remarque Par récurrence, le résultat précédent s'étend au cas où I s'écrit comme une union disjointe $I = I_1 \cup \dots \cup I_p$.

4 Cas de la dimension finie

Proposition 6 (Partition d'une base)

Soit $\mathcal{B} = (e_i)_{i \in I}$ une base de E et $(I_1, \dots, I_p)$ une partition de I .

Si, pour tout $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$, on pose $E_k = \text{Vect}(e_i)_{i \in I_k}$, alors on a $E = \bigoplus_{k=1}^p E_k$.

Démonstration page 26

Terminologie Lorsque l'on dispose d'une famille $(E_i)_{i \in I}$ de sous-espaces vectoriels telle que $E = \bigoplus_{i \in I} E_i$, on parle de **décomposition de E en somme directe** ou plus simplement **décomposition de E** .

Proposition 7 (Base adaptée à une décomposition)

Supposons E de dimension finie. Supposons de plus que l'on a :

$$E = \bigoplus_{i=1}^p E_i.$$

Si, pour tout $i \in \llbracket 1, p \rrbracket$, on considère une base $\mathcal{B}_i$ de E_i , alors la famille constituée, dans l'ordre, des vecteurs de $\mathcal{B}_1, \dots, \mathcal{B}_p$, est une base de E .

Une telle base est dite **adaptée à la décomposition** $E = \bigoplus_{i=1}^p E_i$.

Démonstration page 27

Terminologie On dit aussi qu'une base de E adaptée à la décomposition $E = \bigoplus_{i=1}^p E_i$ est obtenue « par concaténation » des bases $\mathcal{B}_1, \dots, \mathcal{B}_p$.

Proposition 8

Si les sous-espaces vectoriels E_i sont de dimension finie, alors leur somme est aussi de dimension finie, et l'on a :

$$\dim \left(\sum_{i \in I} E_i \right) \leq \sum_{i \in I} \dim E_i$$

avec égalité si, et seulement si, la somme $\sum_{i \in I} E_i$ est directe.

Démonstration. Considérons l'application linéaire surjective $\Phi : \prod_{i \in I} E_i \longrightarrow \sum_{i \in I} E_i$
 $(x_i)_{i \in I} \longmapsto \sum_{i \in I} x_i.$

Chapitre 1. Compléments d'algèbre linéaire

Le théorème du rang donne $\dim \prod_{i \in I} E_i = \dim \operatorname{Im} \Phi + \dim \operatorname{Ker} \Phi$.

Comme $\dim \prod_{i \in I} E_i = \sum_{i \in I} \dim E_i$, et par surjectivité de Φ , on obtient :

$$\sum_{i \in I} \dim E_i = \dim \left(\sum_{i \in I} E_i \right) + \dim \operatorname{Ker} \Phi.$$

Cela prouve l'inégalité souhaitée, avec égalité si, et seulement si, Φ est injective, c'est-à-dire si, et seulement si, la somme $\sum_{i \in I} E_i$ est directe. $\square$

Exo
1.2

Remarque En particulier, si E est de dimension finie et si l'on dispose d'une décomposition $E = \bigoplus_{i \in I} E_i$, alors on a $\dim E = \sum_{i \in I} \dim E_i$.

II Écriture par blocs

1 Matrices par blocs

Il est parfois utile d'écrire une matrice en mettant en évidence certaines de ses sous-matrices.

Ex. 7. La matrice $M = \begin{pmatrix} 1 & 2 & 3 & 4 \\ 0 & 6 & 8 & 9 \\ 12 & 7 & 0 & 0 \end{pmatrix}$ peut s'écrire par blocs $M = \begin{pmatrix} A & B \\ C & D \end{pmatrix}$ avec :

$$A = \begin{pmatrix} 1 & 2 \\ 0 & 6 \end{pmatrix} ; \quad B = \begin{pmatrix} 3 & 4 \\ 8 & 9 \end{pmatrix} ; \quad C = \begin{pmatrix} 12 & 7 \end{pmatrix} \quad \text{et} \quad D = \begin{pmatrix} 0 & 0 \end{pmatrix}$$

mais aussi $M = \begin{pmatrix} E \\ F \end{pmatrix}$ avec $E = \begin{pmatrix} 1 & 2 & 3 & 4 \\ 0 & 6 & 8 & 9 \end{pmatrix}$ et $F = \begin{pmatrix} 12 & 7 & 0 & 0 \end{pmatrix}$. $\square$

On appelle **écriture par blocs** toute écriture de la forme $\begin{pmatrix} A_{1,1} & \dots & A_{1,p} \\ \vdots & & \vdots \\ A_{n,1} & \dots & A_{n,p} \end{pmatrix}$.

Remarque Bien évidemment, pour qu'une telle écriture ait un sens, deux blocs A_{i,j_1} et A_{i,j_2} ont le même nombre de lignes, et deux blocs $A_{i_1,j}$ et $A_{i_2,j}$ le même nombre de colonnes.

Ex. 8. Soit F et G deux sous-espaces vectoriels supplémentaires de E . Dans une base $\mathcal{B}$ adaptée à la décomposition $E = F \oplus G$, les matrices de la projection p sur F parallèlement à G et de la symétrie s par rapport à F parallèlement à G s'écrivent par blocs :

$$\operatorname{Mat}_{\mathcal{B}}(p) = \begin{pmatrix} I_r & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix} \quad \text{et} \quad \operatorname{Mat}_{\mathcal{B}}(s) = \begin{pmatrix} I_r & 0 \\ 0 & -I_{n-r} \end{pmatrix}$$

en notant n la dimension de E et r celle de F .

Ex. 9. On peut toujours écrire $M \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ par blocs en utilisant la famille de ses lignes ou ses colonnes :

$$M = \begin{pmatrix} L_1 \\ \vdots \\ L_n \end{pmatrix} \quad \text{et} \quad M = (C_1 \cdots C_p).$$

2 Opérations sur les matrices par blocs

Transposition par blocs

Si $A = \begin{pmatrix} A_{1,1} & \cdots & A_{1,p} \\ \vdots & & \vdots \\ A_{n,1} & \cdots & A_{n,p} \end{pmatrix}$, alors $A^T = \begin{pmatrix} A_{1,1}^T & \cdots & A_{n,1}^T \\ \vdots & & \vdots \\ A_{1,p}^T & \cdots & A_{n,p}^T \end{pmatrix}$.

Combinaison linéaire par blocs

Soit A et B deux matrices de même taille, écrites avec des blocs de tailles compatibles pour l'addition, alors toute combinaison linéaire de A et B s'écrit par blocs :

$$\lambda A + \mu B = \begin{pmatrix} \lambda A_{1,1} + \mu B_{1,1} & \cdots & \lambda A_{1,p} + \mu B_{1,p} \\ \vdots & & \vdots \\ \lambda A_{n,1} + \mu B_{n,1} & \cdots & \lambda A_{n,p} + \mu B_{n,p} \end{pmatrix}.$$

Produit par blocs

Proposition 9 (Produit par blocs)

Si A et B sont écrites par blocs sous la forme :

$$A = \begin{pmatrix} A_{1,1} & \cdots & A_{1,p} \\ \vdots & & \vdots \\ A_{n,1} & \cdots & A_{n,p} \end{pmatrix} \quad \text{et} \quad B = \begin{pmatrix} B_{1,1} & \cdots & B_{1,q} \\ \vdots & & \vdots \\ B_{p,1} & \cdots & B_{p,q} \end{pmatrix}$$

avec des blocs de tailles compatibles pour le produit matriciel, alors :

$$AB = \begin{pmatrix} C_{1,1} & \cdots & C_{1,q} \\ \vdots & & \vdots \\ C_{n,1} & \cdots & C_{n,q} \end{pmatrix} \quad \text{avec} \quad \forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket \times \llbracket 1, q \rrbracket \quad C_{i,j} = \sum_{k=1}^p A_{i,k} B_{k,j}.$$

Démonstration (non exigible) page 27

Exo
1.3

Exo
1.4

Attention Le produit par blocs précédent s'effectue comme un produit usuel mais, le produit matriciel n'étant pas commutatif, il est impératif de faire attention à l'ordre dans lequel on écrit chaque produit $A_{i,k} B_{k,j}$.

Chapitre 1. Compléments d'algèbre linéaire

Ex. 10. Soit $(A, B, C, D) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^4$. On a le produit par blocs suivant :

$$\begin{pmatrix} A & B \\ C & D \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 0 & I_n \\ I_n & 0 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} B & A \\ D & C \end{pmatrix}.$$

- La matrice $\begin{pmatrix} 0 & I_n \\ I_n & 0 \end{pmatrix}$ étant inversible (d'inverse elle-même), on en déduit que les matrices $\begin{pmatrix} A & B \\ C & D \end{pmatrix}$ et $\begin{pmatrix} B & A \\ D & C \end{pmatrix}$ ont même rang.
- On a de plus $\det \begin{pmatrix} 0 & I_n \\ I_n & 0 \end{pmatrix} = (-1)^n$ (on la change en la matrice I_{2n} en effectuant les n échanges de colonnes $C_j \leftrightarrow C_{j+n}$ pour $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$). On en déduit que :

$$\det \begin{pmatrix} B & A \\ D & C \end{pmatrix} = (-1)^n \det \begin{pmatrix} A & B \\ C & D \end{pmatrix}.$$

Ex. 11. Soit $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$, $B \in \mathcal{M}_{1,n}(\mathbb{K})$ et $\lambda \in \mathbb{K}$. La matrice $M = \begin{pmatrix} \lambda & B \\ 0 & A \end{pmatrix}$ est inversible si, et seulement si, $\lambda \neq 0$ et A inversible ; en effet, en développant par rapport à la première colonne, on obtient $\det M = \lambda \det A$. Si tel est le cas, alors en écrivant M^{-1} par blocs $\begin{pmatrix} \mu & L \\ C & D \end{pmatrix}$, on a, par produit par blocs :

$$MM^{-1} = \begin{pmatrix} \lambda & B \\ 0 & A \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \mu & L \\ C & D \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \lambda\mu + BC & \lambda L + BD \\ AC & AD \end{pmatrix}.$$

Comme $MM^{-1} = I_{n+1} = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & I_n \end{pmatrix}$, on obtient $\begin{cases} \lambda\mu + BC = 1 \\ \lambda L + BD = 0 \\ AC = 0 \\ AD = I_n. \end{cases}$

La matrice A étant inversible, on obtient $C = 0$, $\mu = \frac{1}{\lambda}$, $D = A^{-1}$ et enfin $L = -\frac{1}{\lambda}BA^{-1}$. On a donc obtenu :

$$M^{-1} = \begin{pmatrix} 1/\lambda & L \\ 0 & A^{-1} \end{pmatrix} \quad \text{avec} \quad L = -\frac{1}{\lambda}BA^{-1}.$$

Ex. 12. En particulier, si $P \in \mathcal{GL}_n(\mathbb{K})$, alors la matrice $\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & P \end{pmatrix}$ est inversible et :

$$\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & P \end{pmatrix}^{-1} = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & P^{-1} \end{pmatrix}.$$

Terminologie On appelle matrice **triangulaire supérieure par blocs**, de blocs diagonaux $A_{1,1}, \dots, A_{n,n}$, une matrice carrée s'écrivant sous la forme :

$$\begin{pmatrix} A_{1,1} & \cdots & \cdots & A_{1,n} \\ 0 & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \vdots \\ 0 & \cdots & 0 & A_{n,n} \end{pmatrix}.$$

où les **blocs diagonaux** $A_{i,i}$ sont carrés.

Sur le même principe, on parle de matrice **triangulaire inférieure par blocs** et de matrice **diagonale par blocs**.

Remarques

- Couramment, dans l'écriture d'une matrice triangulaire par blocs, seuls les blocs diagonaux nous importent. On notera $\begin{pmatrix} A_1 & (\star) \\ & \ddots \\ (0) & A_n \end{pmatrix}$ une telle matrice triangulaire supérieure par blocs de blocs diagonaux $A_1, \dots, A_n$.
- Un produit de deux matrices triangulaires supérieures par blocs, avec des blocs diagonaux de tailles compatibles, l'est encore. Plus précisément :

$$\begin{pmatrix} A_1 & (\star) \\ & \ddots \\ (0) & A_n \end{pmatrix} \begin{pmatrix} B_1 & (\star) \\ & \ddots \\ (0) & B_n \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} A_1 B_1 & (\star) \\ & \ddots \\ (0) & A_n B_n \end{pmatrix}$$

On a le même résultat pour des matrices triangulaires inférieures par blocs et, évidemment, pour des matrices diagonales par blocs.

Notation Une matrice diagonale par blocs de blocs diagonaux $A_1, \dots, A_n$ est notée $\text{Diag}(A_1, \dots, A_n)$. Ainsi, sous condition que les tailles des blocs soient compatibles, on a :

$$\text{Diag}(A_1, \dots, A_n) \text{Diag}(B_1, \dots, B_n) = \text{Diag}(A_1 B_1, \dots, A_n B_n).$$

Ex. 13. Soit $(A, B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \times \mathcal{M}_p(\mathbb{K})$. Montrons que $\text{rg} \begin{pmatrix} A & 0 \\ 0 & B \end{pmatrix} = \text{rg } A + \text{rg } B$.

Soit $(X, Y) \in \mathbb{K}^n \times \mathbb{K}^p$. On a :

$$\begin{pmatrix} A & 0 \\ 0 & B \end{pmatrix} \begin{pmatrix} X \\ Y \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} AX \\ BY \end{pmatrix},$$

donc :

$$\begin{pmatrix} X \\ Y \end{pmatrix} \in \text{Ker} \begin{pmatrix} A & 0 \\ 0 & B \end{pmatrix} \iff (X, Y) \in \text{Ker } A \times \text{Ker } B.$$

Chapitre 1. Compléments d'algèbre linéaire

Ainsi, on a $\text{Ker} \begin{pmatrix} A & 0 \\ 0 & B \end{pmatrix} = \varphi(\text{Ker } A \times \text{Ker } B)$ où $\varphi : \mathbb{K}^n \times \mathbb{K}^p \rightarrow \mathbb{K}^{n+p}$ est l'isomorphisme défini par $\varphi(X, Y) = \begin{pmatrix} X \\ Y \end{pmatrix}$. Par conséquent :

$$\dim \text{Ker} \begin{pmatrix} A & 0 \\ 0 & B \end{pmatrix} = \dim \text{Ker } A \times \text{Ker } B = \dim \text{Ker } A + \dim \text{Ker } B.$$

Le théorème du rang donne alors :

$$\begin{aligned} \text{rg} \begin{pmatrix} A & 0 \\ 0 & B \end{pmatrix} &= n + p - (\dim \text{Ker } A + \dim \text{Ker } B) \\ &= (n - \dim \text{Ker } A) + (p - \dim \text{Ker } B) = \text{rg } A + \text{rg } B. \end{aligned}$$

Ex. 14. À l'aide du résultat précédent, on prouve par récurrence que le rang d'une matrice diagonale par blocs est égal à la somme des rangs des blocs diagonaux.

Une matrice A diagonale par blocs est donc inversible si, et seulement si, ses blocs diagonaux le sont. Dans ce cas, en notant $A_1, \dots, A_r$ les blocs diagonaux de A , alors la matrice inverse A^{-1} a pour blocs diagonaux $A_1^{-1}, \dots, A_r^{-1}$.

Attention Le résultat obtenu précédemment, concernant le rang d'une matrice diagonale par blocs, ne s'étend pas à des matrices triangulaires par blocs (cf. exemple 15).

Ex. 15. La matrice triangulaire par blocs $\begin{pmatrix} 0 & I_n \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$ n'est pas de rang nul, même si ses blocs diagonaux le sont.

3 Déterminant et écriture par blocs

Convention Si une matrice est de taille nulle, son déterminant vaut 1.

Proposition 10

Le déterminant d'une matrice triangulaire par blocs est le produit des déterminants de ses blocs diagonaux, c'est-à-dire :

$$\det \begin{pmatrix} A_1 & & (\star) \\ & \ddots & \\ (0) & & A_n \end{pmatrix} = \det \begin{pmatrix} A_1 & & (0) \\ & \ddots & \\ (\star) & & A_n \end{pmatrix} = \prod_{k=1}^n \det A_k.$$

Démonstration page 28

Principe de démonstration. Quitte à faire une récurrence sur le nombre de blocs, il suffit de prouver le résultat pour une matrice $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ de la forme $M = \begin{pmatrix} A & C \\ 0 & B \end{pmatrix}$.

Pour cela, on remarque que $M = \begin{pmatrix} I_r & C \\ 0 & B \end{pmatrix} \begin{pmatrix} A & 0 \\ 0 & I_{n-r} \end{pmatrix}$.

Remarque Une matrice triangulaire par blocs est donc inversible si, et seulement si, tous ses blocs diagonaux le sont.

Ex. 16. On a, en reconnaissant un déterminant triangulaire par blocs :

$$\begin{vmatrix} 1 & 2 & 31 & 45 \\ 3 & 4 & 10 & 23 \\ 0 & 0 & 1 & 3 \\ 0 & 0 & 1 & 1 \end{vmatrix} = \begin{vmatrix} 1 & 2 \\ 3 & 4 \end{vmatrix} \times \begin{vmatrix} 1 & 3 \\ 1 & 1 \end{vmatrix} = (-2) \times (-2) = 4.$$

Ex. 17. Soit $(A, B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^2$. Montrons que $\det \begin{pmatrix} A & B \\ B & A \end{pmatrix} = \det(A+B) \det(A-B)$.

Effectuant les deux chaînes de transvections :

$$L_i \leftarrow L_i + L_{n+i} \text{ pour } i \in \llbracket 1, n \rrbracket \quad \text{puis} \quad C_{n+j} \leftarrow C_{n+j} - C_j \text{ pour } j \in \llbracket 1, n \rrbracket,$$

on transforme successivement la matrice $\begin{pmatrix} A & B \\ B & A \end{pmatrix}$ en :

$$\begin{pmatrix} A+B & B+A \\ B & A \end{pmatrix} \quad \text{puis en} \quad \begin{pmatrix} A+B & 0 \\ B & A-B \end{pmatrix}.$$

Puisqu'une transvection laisse inchangé le déterminant, on en déduit :

$$\det \begin{pmatrix} A & B \\ B & A \end{pmatrix} = \det \begin{pmatrix} A+B & 0 \\ B & A-B \end{pmatrix} = \det(A+B) \det(A-B),$$

la dernière égalité étant vraie car la matrice est triangulaire par blocs. ┐

III Sous-espaces stables et endomorphismes induits

Dans toute la suite du chapitre, sauf mention plus précise, u désigne un endomorphisme de E .

1 Définitions

Définition 3

Un sous-espace vectoriel F de E est dit **stable** par u si $u(F) \subset F$.

Notation Lorsque F est stable par u , on dit aussi que u **stabilise** F .

Remarques

- Les sous-espaces vectoriels $\{0\}$ et E sont stables par tout endomorphisme.
- L'intersection et la somme de sous-espaces vectoriels stables par u sont stables par u .
- Le noyau et l'image de u sont stables par u . Plus généralement, tout sous-espace vectoriel inclus dans le noyau de u ou contenant l'image de u est stable par u .

Exo
1.11

Chapitre 1. Compléments d'algèbre linéaire

Ex. 18. Une homothétie de E stabilise tous les sous-espaces vectoriels de E . Ce sont d'ailleurs les seuls endomorphismes possédant cette propriété (cf. question 2(a) de l'exercice 1.13).

Ex. 19. Il existe des endomorphismes de E ne stabilisant que $\{0\}$ et E . C'est par exemple le cas d'une rotation vectorielle r d'angle $\theta \notin \pi\mathbb{Z}$ du plan euclidien $\mathbb{R}^2$, c'est-à-dire :

$$r : \begin{matrix} \mathbb{R}^2 & \longrightarrow & \mathbb{R}^2 \\ \begin{pmatrix} x \\ y \end{pmatrix} & \longmapsto & R_\theta \begin{pmatrix} x \\ y \end{pmatrix} \end{matrix} \quad \text{avec} \quad R_\theta = \begin{pmatrix} \cos \theta & -\sin \theta \\ \sin \theta & \cos \theta \end{pmatrix}.$$

En effet, supposons que r stabilise un sous-espace vectoriel de $\mathbb{R}^2$ différent de $\{0\}$ et $\mathbb{R}^2$, alors il s'agit d'une droite. En notant u un vecteur directeur de cette droite, on a $r(u) \in \text{Vect}(u)$, d'où l'existence d'un réel λ tel que $r(u) = \lambda u$. Le vecteur u est alors dans le noyau de la matrice $R_\theta - \lambda I_2$, qui est par conséquent non inversible. Or, on a :

$$R_\theta - \lambda I_2 = \begin{pmatrix} \cos \theta - \lambda & -\sin \theta \\ \sin \theta & \cos \theta - \lambda \end{pmatrix} \quad \text{puis} \quad \det(R_\theta - \lambda I_2) = \underbrace{(\cos \theta - \lambda)^2}_{\geq 0} + \underbrace{\sin^2 \theta}_{> 0} > 0,$$

ce qui est contradictoire. └

Proposition 11

Si deux endomorphismes u et v commutent, c'est-à-dire si $u \circ v = v \circ u$, alors les sous-espaces vectoriels $\text{Ker } v$ et $\text{Im } v$ sont stables par u .

Démonstration. Supposons que u et v commutent.

- Soit $x \in \text{Ker } v$; on a $v(u(x)) = (v \circ u)(x) = (u \circ v)(x) = u(0) = 0$ par linéarité de u , donc $u(x) \in \text{Ker } v$. Ainsi, $\text{Ker } v$ est stable par u .
- En utilisant le fait que u et v commutent, on a $u(\text{Im } v) = \text{Im}(u \circ v) = \text{Im}(v \circ u) \subset \text{Im } v$, d'où le caractère stable de $\text{Im } v$ par u . □

Proposition 12

Soit $(e_i)_{i \in I}$ une famille génératrice de F . Alors F est stable par u si, et seulement si :

$$\forall i \in I \quad u(e_i) \in F.$$

Démonstration. Puisque $F = \text{Vect}\{e_i \mid i \in I\}$, on a $u(F) = \text{Vect}\{u(e_i) \mid i \in I\}$. Par conséquent, on a $u(F) \subset F$ si, et seulement si, $\forall i \in I \quad u(e_i) \in F$. □

Ex. 20. Soit x un vecteur non nul de E . La droite $\mathbb{K}x$ est stable par u si, et seulement si, $u(x) \in \mathbb{K}x$, i.e. s'il existe $\lambda \in \mathbb{K}$ tel que $u(x) = \lambda x$.

Dans ce cas, si $\lambda \neq 0$, c'est-à-dire si $x \notin \text{Ker } u$, alors $u(\mathbb{K}x) = \mathbb{K}x$.

Ex. 21. Sous-espace cyclique

Supposons E de dimension finie. Soit $u \in \mathcal{L}(E)$ et $x \in E \setminus \{0\}$. Notons d le plus grand entier tel que la famille $(x, u(x), \dots, u^{d-1}(x))$ soit libre (on a $d \geq 1$ car $x \neq 0$, et $d \leq \dim E$ car la famille considérée est de cardinal d). Montrons la stabilité par u du sous-espace :

$$E_x = \text{Vect}(x, u(x), \dots, u^{d-1}(x)).$$

D'après la proposition 12, il suffit de prouver que :

$$\forall k \in \llbracket 0, d-1 \rrbracket \quad u(u^k(x)) \in E_x.$$

- C'est évident si $k \in \llbracket 0, d-2 \rrbracket$, par définition de E_x .
- Justifions-le pour $k = d-1$. Par définition de l'entier d , la famille $(x, u(x), \dots, u^d(x))$ est liée et la famille $(x, u(x), \dots, u^{d-1}(x))$ est libre.

On en déduit que $u^d(x) \in \text{Vect}(x, u(x), \dots, u^{d-1}(x)) = E_x$, d'où le résultat.

Terminologie Le sous-espace vectoriel E_x est appelé **sous-espace cyclique engendré par x** : c'est le plus petit sous-espace vectoriel stable contenant x .

Remarque Dans la base $(x, u(x), \dots, u^{d-1}(x))$ de E_x , l'endomorphisme induit par u sur E_x a pour matrice :

$$\begin{pmatrix} 0 & (0) & a_0 \\ 1 & \ddots & \vdots \\ & \ddots & 0 & \vdots \\ (0) & & 1 & a_{d-1} \end{pmatrix}.$$

Cette matrice s'appelle **matrice compagnon du polynôme** $X^d - \sum_{k=0}^{d-1} a_k X^k$.

Définition 4

Soit F un sous-espace vectoriel stable par u . On appelle **endomorphisme induit** par u sur F l'endomorphisme $u_F \in \mathcal{L}(F)$ défini par :

$$\forall x \in F \quad u_F(x) = u(x).$$

Attention Ne pas confondre *endomorphisme induit* et *restriction*. On ne peut parler d'endomorphisme induit par u sur F que si F est stable par u . Dans le cas où F est stable par u , on distinguera soigneusement :

- l'endomorphisme induit u_F , qui est un endomorphisme de F ;
- la restriction $u|_F$ qui est une application linéaire de F vers E .

Remarque L'image de u_F est égale à $u(F)$ et son noyau à $F \cap \text{Ker } u$.

2 Stabilité et écriture par blocs

Dans cette partie, E est supposé de dimension finie.

Proposition 13 (Traduction matricielle de la stabilité)

Soit $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ une base de E et $u \in \mathcal{L}(E)$. Si l'on écrit :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) = \begin{pmatrix} A & C \\ B & D \end{pmatrix} \quad \text{avec} \quad A \in \mathcal{M}_r(\mathbb{K}),$$

alors :

- $\text{Vect}(e_1, \dots, e_r)$ est stable par u si, et seulement si, $B = 0$;
- $\text{Vect}(e_{r+1}, \dots, e_n)$ est stable par u si, et seulement si, $C = 0$.

Démonstration. Notons $F = \text{Vect}(e_1, \dots, e_r)$.

Pour $x \in E$, si l'on écrit $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(x) = \begin{pmatrix} X \\ Y \end{pmatrix}$ avec $(X, Y) \in \mathbb{K}^r \times \mathbb{K}^{n-r}$, l'appartenance de x à F se traduit par $Y = 0$. Pour $x \in F$, on a :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u(x)) = \begin{pmatrix} A & C \\ B & D \end{pmatrix} \begin{pmatrix} X \\ 0 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} AX \\ BX \end{pmatrix} \quad \text{donc} \quad u(x) \in F \iff BX = 0.$$

Le sous-espace vectoriel F est donc stable par u si, et seulement si, $BX = 0$ pour tout $X \in \mathbb{K}^r$, autrement dit $B = 0$.

Démonstration analogue pour la stabilité de $\text{Vect}(e_{r+1}, \dots, e_n)$. □

Remarques Reprenons les notations de la proposition et notons :

$$F = \text{Vect}(e_1, \dots, e_r) \quad \text{et} \quad G = \text{Vect}(e_{r+1}, \dots, e_n).$$

- Dans le cas où $B = 0$,
 - * A est la matrice dans la base $(e_1, \dots, e_r)$ de F de l'endomorphisme induit u_F ;
 - * l'interprétation de D est plus délicate : en notant $p \in \mathcal{L}(E)$ la projection sur G parallèlement à F , alors D est la matrice dans la base $(e_{r+1}, \dots, e_n)$ de G de l'endomorphisme induit par $p \circ u$ sur G .
- De même, dans le cas où $C = 0$, D est la matrice dans la base $(e_{r+1}, \dots, e_n)$ de l'endomorphisme induit par u sur G .

Ex. 22. Soit $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ une base de E , et $u \in \mathcal{L}(E)$.

- La matrice de u dans la base $\mathcal{B}$ est triangulaire supérieure si, et seulement si :

$$\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket \quad u(e_i) \in \text{Vect}(e_1, \dots, e_i),$$

c'est-à-dire si, et seulement si, u laisse stable chacun des $F_i = \text{Vect}(e_1, \dots, e_i)$.

- On retrouve le fait que, si $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u)$ est triangulaire supérieure et si u est bijectif, alors $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u^{-1})$ est également triangulaire supérieure.

En effet, si c'est le cas, alors, pour tout $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$, on a $u(F_i) \subset F_i$ puis, comme u est bijectif, $\dim u(F_i) = \dim F_i$ donc $u(F_i) = F_i$ et enfin $F_i = u^{-1}(u(F_i)) = u^{-1}(F_i)$. □

Proposition 14

Soit E de dimension finie tel que $E = \bigoplus_{i=1}^p E_i$. Si $\mathcal{B}$ est une base adaptée à cette décomposition, alors l'endomorphisme u stabilise chaque E_i si, et seulement si, sa matrice dans la base $\mathcal{B}$ est diagonale par blocs :

$$\begin{pmatrix} A_1 & & (0) \\ & \ddots & \\ (0) & & A_p \end{pmatrix},$$

où, pour tout $i \in \llbracket 1, p \rrbracket$, la matrice A_i est carrée de taille $\dim E_i$.

Dans ce cas, chacun des blocs diagonaux A_i est la matrice de l'endomorphisme induit par u sur E_i dans la base de E_i extraite de $\mathcal{B}$.

Démonstration. Pour $i \in \llbracket 1, p \rrbracket$, notons $\mathcal{B}_i$ la base de E_i extraite de $\mathcal{B}$; le sous-espace E_i est alors stable par u si, et seulement si, les vecteurs de $\mathcal{B}_i$ ont pour image par u un vecteur de E_i , c'est-à-dire une combinaison linéaire de vecteurs de $\mathcal{B}_i$. D'où l'équivalence annoncée et l'interprétation des blocs diagonaux A_i . $\square$

Ex. 23. Soit $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ une base de E , et $u \in \mathcal{L}(E)$. La matrice de u dans la base $\mathcal{B}$ est diagonale si, et seulement si, u stabilise chaque droite $\text{Vect}(e_i)$ pour $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$.

IV Trace

1 Trace d'une matrice

Définition 5

La **trace** d'une matrice carrée A , notée $\text{tr } A$, est la somme de ses coefficients diagonaux ; autrement dit, si $A = (a_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$, alors on a $\text{tr } A = \sum_{i=1}^n a_{i,i}$.

Remarque Une matrice carrée et sa transposée ont même trace.

Proposition 15

L'application $\text{tr} : \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \rightarrow \mathbb{K}$ est une forme linéaire sur $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$.

Démonstration. Immédiat en introduisant les coefficients des matrices. $\square$

Proposition 16

Pour tout $(A, B) \in \mathcal{M}_{n,p} \times \mathcal{M}_{p,n}(\mathbb{K})$, on a $\text{tr}(AB) = \text{tr}(BA)$.

Démonstration page 29

Principe de démonstration. On exprime $\text{tr}(AB)$ à l'aide d'une somme double, et l'on constate que $\text{tr}(BA)$ s'exprime à l'aide de la même somme.

Chapitre 1. Compléments d'algèbre linéaire

Remarque Dans la proposition précédente, si $n \neq p$, les matrices A et B sont de tailles différentes, mais les matrices AB et BA sont bien carrées : on a $AB \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ et $BA \in \mathcal{M}_p(\mathbb{K})$.

Ex. 24. Pour $n \geq 1$, il n'existe aucun couple $(A, B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^2$ tel que $AB - BA = I_n$. En effet, si un tel couple existait, on aurait $\text{tr}(AB - BA) = \text{tr}(I_n) = n$. Or, par linéarité de la trace, puis par la proposition 16, on a :

$$\text{tr}(AB - BA) = \text{tr}(AB) - \text{tr}(BA) = 0 \neq n.$$

Corollaire 17

Deux matrices semblables ont même trace.

Démonstration. Soit $(A, B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^2$. Supposons A et B semblables. Soit $P \in \mathcal{GL}_n(\mathbb{K})$ telle que $B = P^{-1}AP$. Par associativité du produit matriciel et en utilisant la proposition 16 :

$$\begin{aligned} \text{tr}(B) &= \text{tr}(P^{-1}AP) = \text{tr}((P^{-1})(AP)) \\ &= \text{tr}((AP)(P^{-1})) = \text{tr}((A)(PP^{-1})) = \text{tr}(AI_n) = \text{tr}(A). \quad \square \end{aligned}$$

2 Trace d'un endomorphisme

Définition 6

Soit E un $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie, et $u \in \mathcal{L}(E)$. On appelle **trace** de u , et l'on note $\text{tr}(u)$, la trace commune des matrices représentant u dans une base de E .

Démonstration. La validité de cette définition vient du fait que si $\mathcal{B}$ et $\mathcal{B}'$ sont deux bases de E , alors, pour tout $u \in \mathcal{L}(E)$, les matrices $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u)$ et $\text{Mat}_{\mathcal{B}'}(u)$ sont semblables, d'après la formule de changement de base pour les endomorphismes ; elles ont donc même trace d'après le corollaire 17. $\square$

Proposition 18

Soit E un $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie. L'application $\text{tr} : \mathcal{L}(E) \rightarrow \mathbb{K}$ est une forme linéaire sur $\mathcal{L}(E)$ et vérifie de plus :

$$\forall (u, v) \in \mathcal{L}(E)^2 \quad \text{tr}(u \circ v) = \text{tr}(v \circ u).$$

Démonstration page 29

Principe de démonstration. Fixer une base $\mathcal{B}$ de E et raisonner matriciellement.

Ex. 25. En dimension finie, la trace d'un projecteur est égale à son rang. Soit en effet p un projecteur d'un $\mathbb{K}$ -espace vectoriel E de dimension n . Puisque p est un projecteur, $\text{Ker } p$ et $\text{Im } p$ sont supplémentaires dans E . Ainsi, si l'on note $r = \dim \text{Im } p = \text{rg } p$, et si l'on considère une base $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ adaptée à la décomposition $E = \text{Im } p \oplus \text{Ker } p$, alors on a :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(p) = \text{Diag}(\underbrace{1, \dots, 1}_{r \text{ termes}}, 0, \dots, 0).$$

Il est alors immédiat que $\text{tr}(p) = \text{tr}(\text{Mat}_{\mathcal{B}}(p)) = r$, c'est-à-dire $\text{tr}(p) = \text{rg}(p)$.

Exo
1.14

Exo
1.15

V Polynômes d'endomorphismes / de matrices carrées

1 Substitution polynomiale

Rappel : itérés d'un endomorphisme, puissances d'une matrice carrée

Étant donné $u \in \mathcal{L}(E)$ et $k \in \mathbb{N}$, on définit par récurrence l'itéré k -ième de u , noté u^k , par :

$$u^0 = \text{Id}_E \quad \text{et} \quad \forall k \in \mathbb{N} \quad u^{k+1} = u \circ u^k.$$

On dispose des règles de compatibilité suivantes :

$$\forall (k, \ell) \in \mathbb{N}^2 \quad u^k \circ u^\ell = u^\ell \circ u^k = u^{k+\ell}.$$

Tout cela s'adapte à une matrice $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ en remplaçant la composition par le produit matriciel (avec, bien sûr, $A^0 = I_n$).

Définition 7

Soit $P = \sum_{k=0}^p a_k X^k \in \mathbb{K}[X]$. Étant donné $u \in \mathcal{L}(E)$ et $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$:

- on note $P(u)$ l'endomorphisme $P(u) = \sum_{k=0}^p a_k u^k \in \mathcal{L}(E)$;
- on note $P(A)$ la matrice $P(A) = \sum_{k=0}^p a_k A^k \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$.

Reformulation Avec les notations précédentes, on a :

$$P(u) = a_0 \text{Id}_E + a_1 u + \cdots + a_p u^p \quad \text{et} \quad P(A) = a_0 I_n + a_1 A + \cdots + a_p A^p.$$

Terminologie On appelle :

- **polynôme en u** tout endomorphisme de la forme $P(u)$ avec $P \in \mathbb{K}[X]$;
- **polynôme en A** toute matrice de la forme $P(A)$ avec $P \in \mathbb{K}[X]$.

Remarques

- Pour $u \in \mathcal{L}(E)$, l'application $\begin{matrix} \mathbb{K}[X] & \longrightarrow & \mathcal{L}(E) \\ P & \longmapsto & P(u) \end{matrix}$ est linéaire, et $1(u) = \text{Id}_E$.
- De même, pour $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$, l'application $\begin{matrix} \mathbb{K}[X] & \longrightarrow & \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \\ P & \longmapsto & P(A) \end{matrix}$ est linéaire, et $1(A) = I_n$.

Proposition 19

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$ et $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$. Alors, pour tout $(P, Q) \in \mathbb{K}[X]^2$, on a :

$$P(u) \circ Q(u) = (PQ)(u) \quad \text{et} \quad P(A)Q(A) = (PQ)(A).$$

Démonstration page 29

Conséquence La propriété $P(u) \circ Q(u) = (PQ)(u)$ implique, puisque $PQ = QP$, que les endomorphismes $P(u)$ et $Q(u)$ commutent.

De même, la propriété $P(A)Q(A) = (PQ)(A)$ implique que les matrices $P(A)$ et $Q(A)$ commutent.

2 Polynômes annulateurs

Définition 8

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$. Un polynôme $P \in \mathbb{K}[X]$ est dit **annulateur** de u si $P(u) = 0$.

De même, P est dit **annulateur** d'une matrice $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ si $P(A) = 0$.

Ex. 26. Pour $\lambda \in \mathbb{K}$, l'homothétie λId_E admet $X - \lambda$ comme polynôme annulateur.

Ex. 27. Un endomorphisme $u \in \mathcal{L}(E)$ est un projecteur si, et seulement si, $u^2 = u$, ou encore $u^2 - u = 0$, ce qui revient à dire que u possède $X^2 - X$ comme polynôme annulateur.

Ex. 28. Sur le même principe, un endomorphisme $u \in \mathcal{L}(E)$ est une symétrie si, et seulement si, $u^2 - \text{Id}_E = 0$, ce qui revient à dire que u possède $X^2 - 1$ comme polynôme annulateur.

Ex. 29. Un endomorphisme $u \in \mathcal{L}(E)$ est dit **nilpotent** s'il existe $k \in \mathbb{N}$ tel que $u^k = 0$, autrement dit si u admet un polynôme annulateur de la forme X^k avec $k \in \mathbb{N}$.

Remarques

- Si $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ représente $u \in \mathcal{L}(E)$, alors un polynôme $P \in \mathbb{K}[X]$ annule u si, et seulement si, P annule A .
- Si $P \in \mathbb{K}[X]$ est annulateur de $u \in \mathcal{L}(E)$, alors on a :

$$\forall Q \in \mathbb{K}[X] \quad (PQ)(u) = \underbrace{P(u)}_{=0} \circ Q(u) = 0 ;$$

par conséquent, tout multiple d'un polynôme annulateur de u en est encore un.

- Si E est de dimension finie n , alors $\dim \mathcal{L}(E) = n^2$. Par conséquent, la famille $(\text{Id}_E, u, \dots, u^{n^2})$, de cardinal $n^2 + 1$, est liée. Cela garantit¹ l'existence d'un polynôme annulateur non nul de u (de degré au plus n^2).

Attention En revanche, dans un espace de dimension infinie, rien ne garantit *a priori* l'existence d'un polynôme annulateur non nul.

Ex. 30. Dans $\mathbb{K}[X]$, considérons l'endomorphisme $u : P \mapsto XP$. Alors, pour tout $n \in \mathbb{N}$, la famille $(\text{Id}_E(1), u(1), \dots, u^n(1))$, qui n'est rien d'autre que $(1, X, \dots, X^n)$, est libre. Il en résulte la liberté de la famille $(\text{Id}_E, u, \dots, u^n)$; en effet, si l'on considère une combinaison linéaire $\sum_{k=0}^n \lambda_k u^k = 0$, alors en évaluant en 1 il vient $\sum_{k=0}^n \lambda_k u^k(1) = 0$, c'est-à-dire $\sum_{k=0}^n \lambda_k X^k = 0$, d'où $\lambda_0 = \dots = \lambda_n = 0$.

Par conséquent, u ne possède pas de polynôme annulateur de degré au plus n . Puisque n a été pris quelconque dans $\mathbb{N}$, cela prouve que u ne possède aucun polynôme annulateur non nul.

1. Nous verrons dans le chapitre suivant, comme conséquence du théorème de Cayley-Hamilton, que u admet un polynôme annulateur non nul de degré au plus n .